

SIGURD, DE PARIS A MILAN

Après bien des mois d'attente, l'Opéra vient de faire une bonne reprise de *Sigurd*, l'œuvre inspirée du maître Reyer où, à défaut d'un raffinement musical très relevé, la pensée reste toujours haute et l'instinct artistique parfois superbe. Nous avons retrouvé là M^{me} Caron, la belle Valkure [*sic*], dont l'œil bleu semble avoir gardé dans ses profondeurs toutes les sombres poésies du Walhalla, et Saléza, le héros fait de fougues et d'innocence. L'œuvre et l'interprétation ont retrouvé du premier coup leur émotion dans une ambiance de sympathie qui leur rendait toute la chaleur qu'elle en recevait elle-même.

... Et nous nous reportions à quelques mois plus avant, quand nous fîmes à travers les Alpes, réfrigérantes et couvertes de neige, le long voyage qui devait nous mener à Milan pour assister à la Scala, un théâtre tout de marbre, à l'éclosion de cette œuvre française toute de chair palpitante. O les jours cruels, où nous vîmes cependant sortir des planches en quelques jours comme miraculeusement la belle fleur aux vives couleurs. C'était le temps des répétitions et des espoirs, où tout vivait encore, où chacun se donnait et se dépensait. Les chœurs sonnaient superbement, et l'orchestre aux mille voix chantait. Dans la demi-voix intelligente de Sigurd, qui ménageait ses moyens, on pouvait supposer pour le grand soir toutes les forces et tous les épanouissements; Gunther aurait de la prestance, si Hagen paraissait exigü, et Brunehilde enfin couronnerait l'interprétation. O les illusions! O les rêves! qu'en est-il resté le jour de l'événement?

Devant la scène, quand le rideau se lève, un hémicycle immense se déploie sévèrement aligné, tout froid, tout blanc dans sa ligne sobre sans ornements, un public fermé se dresse sur un ton de réserve évidente: œuvre chaude dans un milieu froid, ce qui devait constituer un mélange tiède sans aucune saveur. Du coup les chœurs perdent leurs nuances et chantent tout le temps à «colpa di gola» pour se donner du courage, comme font les poltrons. L'orchestre lâche pied visiblement et son chef a peine à le rattraper. Le ténor est aphone et Gunther détonne. Seule la Valkure [*sic*], fille des dieux, garde un peu d'assurance et sous son bouclier couvre la retraite.

Du mystère de Sigurd, les auditeurs italiens n'avaient rien pénétré: aucun voile n'avait été soulevé et les beautés d'une noble partition restaient enfouies et non réveillées encore, comme Brunehilde sur son rocher. On se retira sur quelques marques de mésestime un peu stridentes, ce qui arracha à l'impresario de la Scala, homme bon et généreux qui ne voulait pas trop nous contrister, cet euphémisme délicieux: «Eh! eh! approbation discrète!»

Voilà pourquoi nous nous sommes retrouvé avec plaisir, l'autre soir, dans la salle de l'Opéra de Paris, loin des neiges d'Italie, encore en présence de la même partition, qui avait repris sa vie et ses couleurs, et qu'on goûtait autour de nous initié à tout ce qu'elle renferme de poésies et d'envolées vers les cimes dorées de l'art.

H. MORENO

*

**

// 75 // FOLIES-DRAMATIQUES. *La Perle du Cantal*, opérette en trois actes, de M. Ordonneau, musique de M. Toulmouche. – COMÉDIE-PARISIENNE. *Mademoiselle Eve*, comédie en trois actes, de Gyp; *Salomé*, pantomime en quatre tableaux, de MM. Silvestre et Meltzer, musique de M. Pierné.

Avec *la Perle du Cantal*, les Folies-Dramatiques semblent avoir fait un tout petit effort pour recouvrer la renommée de théâtre parisien dont elles ont joui pendant de longues années. S'apercevant, enfin, que leur troupe était vraiment par trop anodine, elles l'ont renforcée d'un comédien charmant, d'une adresse peu commune, M. Tarride, et d'une étoile d'excentricité, l'étourdissante et déconcertante M^{lle} Balthy. Avec la jolie M^{lle} Cassive et M. Chalmin, cela constitue un petit ensemble qui empêche qu'on ne se croie tout à coup transporté en une pauvre sous-préfecture de sixième ordre. Il y a bien encore quelques seigneurs de moindre importance et, surtout, de terribles figurants, hommes et femmes, chargés de nous présenter les hautes élégances de Trouville et qui sont habillés!... A la prochaine occasion, M. Peyrieux fera, espérons-le, mieux encore.

Cette perle du Cantal est une jeune institutrice que poursuit de ses assiduités encombrantes son compatriote Cantaloupiat. Comme son tuteur, le professeur Triquet, est logé à la même enseigne qu'elle, harcelé qu'il est par une blanchisseuse perfidement abandonnée, ils se liguent pour la défensive, et, afin de se débarrasser tous deux d'un même coup, ils imaginent de se faire passer pour mari et femme. Il est inutile, n'est-ce pas? d'insister sur les développements que M. Ordonneau a pu tirer d'une telle donnée; vous les pressentez facilement et devinez que la perle du Cantal se trouvera fort gênée lorsqu'un aimable Saint-Cyrien, qui lui fait la cour pour le bon motif, abandonnera honnêtement la partie en apprenant qu'il s'adresse à une femme mariée. Le vaudeville de M. Ordonneau a évidemment été écrit en vue du seul troisième acte, alors que Cantaloupiat, qui a des doutes assez naturels sur le mariage improvisé, force Triquet et sa pupille à faire chambre commune. Beaucoup de spectateurs ont semblé regretter que le déshabillage de M^{lle} Cassive vînt si tard dans la soirée.

Sur ce canevas et sans prétention, M. Toulmouche a écrit une musique qui a le défaut assez grave d'être quelque peu recherchée et pour laquelle il a fallu faire appel à un vrai chef d'orchestre, M. Thibault, et à un agréable chanteur d'opérette, M. Perrin.

Tout au contraire, la Comédie-Parisienne, qui vient de faire sa réouverture sous la direction de M. Pierre Berton, nous transporte en un milieu absolument et exquisement parisien. Gyp, aidé de M. Cooper, le plus boulevardier de nos jeunes premiers comiques, de M^{lle} Dux, tout à fait charmante, et du nouveau directeur, qui a fait faire des décors très modernes et d'un goût raffiné, Gyp, quintessence d'esprit parisien, chef d'école dont procèdent directement bon nombre de chroniqueurs de *la Vie*

parisienne et aussi plusieurs auteurs dramatiques, Gyp nous a donné une petite comédie dans laquelle le charme du dialogue, la facilité d'esprit, la légèreté d'observation, le plaisant va-et-vient, rachètent grandement l'inconsistance et le peu de vérité de nombre de situations. Et puis il y a, dans ces tableautins, une gamine insupportable mais adorable, mademoiselle Loulou, qui est bien la digne sœur du fameux Bob et dont la petite silhouette, mutine et spirituelle, ne le cède en rien à celle de son célèbre frère. M^{lle} Dallet nous y est apparue très suggestive et pleine de juvénile entrain. A son nom, à ceux de M. Cooper et de M^{lle} Dux, il convient d'ajouter ceux de MM. Maurice Luguet, Claude Berton, de M^{mes} Berthier, Gallet et M. Rolland.

Le même soir, on nous a donné la primeur de miss Loïe Fuller mime dramatique. J'avoue que je n'ai pas saisi très bien tout ce qu'il y a, paraît-il, de grandeur et d'éloquence dans les gestes désordonnés et quelque peu sauvages de la jeune Américaine. Je goûte davantage la fameuse danse lumineuse, dont elle a été et dont elle reste la réalisation la plus parfaite et la plus étincelante. Du scénario de circonstance demandé à M. Armand Silvestre, il n'y a rien à dire. M. Silvestre a élu comme héroïne Salomé, parce qu'on lui a demandé une Salomé, et il nous a montré un Hérode, une Hérodiade et un Jean-Baptiste, parce qu'il fallait entourer de personnages, assistant à ses ébats, l'étoile multicolore. MM. Krauss Raymond, M^{me} de Pontry et quelques nègres authentiques s'acquittent consciencieusement de leur tâche sacrifiée. M. Pierné, musicien délicat, a commenté de rythmes tantôt amoureux, tantôt sonores, toujours d'une jolie couleur, cette page mimée d'histoire sainte illustrée à la lumière électrique.

Mercredi dernier théâtre des Nouveautés fêtait la centième représentation de son grand succès, *l'Hôtel du Libre-échange*. Après un succulent souper, présidé par les heureux auteurs, MM. Georges Feydeau et Maurice Desvallières, par le directeur, M. Henri Micheau, et par le secrétaire, M. Lionel Meyer, et avant que l'orchestre mette en mouvement l'essaim de jolies femmes qui avaient répondu en nombre à l'aimable appel des amphitryons, un petit concert improvisé a eu lieu, sur la scène même, et, devant les applaudissements qui ont accueilli leurs productions plutôt lestes (il n'y avait pas eu à soumettre les manuscrits à dame Censure), MM. Mesplès, Regnard, Ernest Depré, Fragson, Xanrof, Guyon, Delmet n'ont pas dû regretter la bonne obligeance dont ils ont fait preuve. On ne s'est séparé qu'au jour en se fixant rendez-vous à la prochaine centième de MM. Feydeau et Desvallières, ainsi qu'on l'avait fait déjà, d'ailleurs, lors de la fête donnée pour *Champignol malgré lui*.

PAUL-EMILE CHEVALIER

LE MÉNESTREL, 10 mars 1895, pp. 74-75.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	10 MARS 1895
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	3337
Year:	61 ^e ANNÉE
Series:	
Pagination:	74 à 75
Issue:	10
Title of Article:	SEMAINE THÉÂTRALE
Subtitle of Article:	
Signature:	H. Moreno, Paul-Emile Chevalier
Pseudonym:	H. Moreno
Author:	Henri Heugel
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	